

suite du récit du radio de Mary-Basset

LE RÉCIT DE RALPH

Pourquoi « Ralph » a-t-il écrit cette note ? Son fils pense qu'il l'avait certainement écrite après avoir lu le livre de Besson. Celui-ci a été édité en mai 1983. « Dans quel but ? Peut-être tout simplement pour noter, noir sur blanc, ses propres souvenirs. » Il poursuit : « Je crois que Joseph Besson a, dans « Chronique des années sombres », à partir de la page 137, dit l'essentiel. Je ne puis que retracer ce que j'ai vu et entendu ».

Tout d'abord, le soir du 14 août, l'annonce du double parachutage sur « Saphir » par la phrase « L'Adjudant ne veut pas deux fois » (cela, je ne m'en souvenais pas) et ensuite « la burette coule » qui était l'ordre d'insurrection. Nous étions chez Brally où nous attendions Londres à 21 heures. Nous sommes donc partis pour Duerne avec les moyens de transport pour les containers. Mary, une fois en place, a pris un S.Phone (1) et je crois me souvenir que j'en avais également un.

A la première présentation, le Liberator (2) était beaucoup trop haut, ce qui lui a été signalé pour éviter la dispersion des containers. L'avion a fait un large 360 et est revenu sur l'axe de la DZ, bien aligné, mais à 50 mètres au maximum. Mary a hurlé : « Vous êtes trop bas, remontez. » (Je pense l'avoir dit également). Rien n'y a fait. La seule réponse que j'ai entendu était un « Yeh ». Il a immédiatement commencé le parachutage qui, évidemment, s'est transformé en chute libre des containers. L'avion a tout de suite heurté la crête qui était dans l'alignement de la piste, et a aussitôt explosé et brûlé. Le seul dispatcher (souligné), atrocement brûlé, a pu être maintenu en vie quelques jours.

JE SAUTAIS SUR DES EXPLOSIFS

Il nous a fallu ramasser ce qui était récupérable et éteindre certains containers qui brûlaient. Et un moment, Mary m'a dit : « Eteints ce container, saute dessus, fais ce que tu peux. » Je me suis mis à sauter sur les flammes pour les éteindre, mais brutalement je me suis aperçu que c'était des petits tubes de carton noir que je connaissais très bien et qui contenaient des P... (?) qui servent de relais entre l'amorce de

fulminate et les charges explosives et n'étaient autre chose que du fulmicoton, explosif extrêmement instable. J'ai donc, après avoir prévenu Mary, laisser brûler ce chaudron de sorcière avec ce qu'on peut imaginer de frousse a posteriori. Il n'a d'ailleurs pas explosé : comprenez qui pourra !

IL SENTAIT LE BRÛLÉ

Chacun avait fait son travail et ramassé ce qui pouvait l'être. Le lendemain, le Maire de St Martin en Haut, vient nous prévenir qu'il y avait un anglais (souligné) dans une ferme. Mary m'a appelé : « Ralph, tu parles anglais ? Oui patron. Va donc voir ce gars avec Mr X (le nom m'échappe). »

J'ai vu l'anglais en question qui sentait l'Américain à 100 mètres (et le brûlé). Il m'a demandé des nouvelles de ses camarades. J'ai dû mentir en disant qu'ils étaient tous à l'hôpital. Il m'a surtout dit : « I can't see » (=je ne peux pas voir), car il avait le visage très brûlé et les paupières soudées. Il m'a fallu le consoler en prétendant que ce n'était que provisoire etc, etc.

J'ai eu plus tard le plaisir de l'accompagner jusqu'à l'avion qui l'a récupéré. Il sentait toujours cette affreuse odeur de chair brûlée.

Le miracle de sa survie est qu'il était le « Rear gunner » (3) et qu'il avait été éjecté au moment d'impact et était tombé sur une meule de foin.

Il s'était ensuite traîné puis avait été trouvé par un cultivateur du coin. Voir à ce sujet le bouquin de Joseph Besson page 144 qui apporte d'autres détails. Je crois avoir été le premier à le voir. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet, le souvenir le plus cuisant étant le container de « PRIMER » (=conteneur d'amorçage) flambant, avec un idiot dansant dessus.

Plus tard, deux ou trois jours, j'y suis retourné pour voir s'il n'y avait pas de mitrailleuses à récupérer. J'en ai trouvé deux de calibre .5 (12,7mm) avec lesquelles j'en ai fait une en excellent état. Il faut vous dire qu'en tant

(1) - D'après Wikipedia, « le système S-Phone » était un système de radio-téléphone UHF duplex pour communiquer avec les avions.

(2) - Le Liberator est un bombardier lourd américain avec un long moyen d'action.

(3) - « Rear gunner ». Le mitrailleur de queue ou mitrailleur arrière est situé à l'arrière de l'appareil pour parer aux éventuelles attaques de chasseurs ennemis.

suite p. 3

D'APRÈS JOSEPH BESSON

LES TÉMOINS DU PARACHUTAGE DE DUERNE

Voici d'après l'ouvrage de Joseph Besson, alias Bertrand, les noms de ceux qui ont participé au tragique parachutage des Courtines à Duerne dans la nuit du 14 au 15 août 1944.

La réussite d'un parachutage de containers nécessitait une préparation minutieuse où beaucoup d'hommes intervenait. Pour baliser le terrain avec des lampes électriques. Pour récupérer ensuite les lourds containers parachutés, et les acheminer vers les camionnettes qui ensuite les emmèneraient dans un lieu secret et sûr.

Bertrand nomme entre autres : Mary-Basset, Germain (Fleury Philis), Tito (Antoine Coquard), Gilbert Zanotti, Joseph Murigneux, Etienne Billard, Albert Maurice, Jean Duthel de Sainte-Foy, mais il y en avait bien d'autres, dont des S.A.P. (parachutistes français).

Il y avait aussi ceux qui, munis de S. Phones, radio-téléphones, devaient prendre contact avec le radio de l'équipage pour le guider. Le commandant Mary-Basset en était doté ainsi que Ralph.

LE SOUVENIR D'ALCIDE

Le jeune résistant de 18 ans, Alcide Stéphanello, dernier témoin du drame, se souvient : « Bertrand m'avait confié la tâche d'être aux côtés de Mary-Basset ? De ne rien dire, mais d'exécuter ses ordres. Il avait pu prendre contact avec l'appareil et ses membres. J'entends encore leurs voix. Ils avaient l'air très joyeux. Soudain, Mary-Basset leur hurla qu'ils étaient trop bas. Ce fut la catastrophe ! »

PRÈS DES FERMES

Les habitants des fermes proches (Blanc, Bonnier et Guérin) vite réveillés se rendirent près des lieux de la catastrophe.

A L'HOPITAL

Un blessé fut transporté à l'hôpital de St-Sym et soigné par les docteurs Allégret et Margot, avec les sœurs hospitalières, les sœurs Bernard, Geneviève, Joseph, Thérèse et Marguerite.